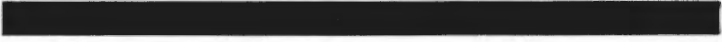




Joseph WARLAND



In memoriam
Joseph Warland
(1902-1971)

Le Professeur Joseph Warland, membre de notre Commission depuis janvier 1948 et secrétaire général de 1953 à 1969, est décédé à Châteauroux (France) le 29 août 1971. Élu en qualité de président de la section wallonne trois mois auparavant, il avait longuement hésité à accepter cette dernière mission et nous nous étions interrogés sur les raisons de son indécision, sans nous douter qu'elle pouvait être due à son état de santé. Car s'il lui était arrivé de manifester une certaine lassitude, d'ailleurs passagère, jamais cependant il ne s'était plaint d'un malaise quelconque et, jusqu'à la fin du mois de juin, il était resté pareil à lui-même : nonchalant d'allure, avare de paroles, mais incisif dans la répartie lorsque s'amorçait une discussion qui l'intéressait, attendant le plus souvent que le débat se perde en considérations vaines pour faire clairement et sobrement la synthèse et finalement mettre tout le monde d'accord.

A la fin des vacances d'été, qu'il avait passées avec son épouse, ses enfants et ses petits-enfants dans le Midi de la France, au moment où nous nous attendions à le retrouver pour la deuxième session d'examens qui allait s'ouvrir à l'Université de Liège et qu'il devait présider, nous apprenions que le maître et le collègue que nous vénérons

et que nous respections venait de nous quitter pour toujours. C'est dans l'intimité familiale qu'il a été inhumé, car il a voulu être conduit à sa dernière demeure comme il avait aimé vivre : incognito.

La disparition brutale de Joseph Warland représente une perte irréparable pour la section de Philologie germanique de l'Université de Liège, où il a professé durant 32 ans, pour la Faculté de Philosophie et Lettres, dont il a été le Doyen à deux reprises, la seconde fois durant 7 années consécutives, pour toute l'Université qu'il a servie avec un dévouement total, notamment au sein de son Conseil d'Administration, pour toutes les sociétés savantes auxquelles il a prêté une collaboration de haut niveau, comme pour les nombreuses promotions d'étudiants qu'il a marquées de son empreinte et qui ont su apprécier en lui la prudence mesurée dans la démarche scientifique, la clarté du raisonnement, la luminosité des explications et l'humour discret mais toujours présent dans les commentaires.

* * *

Joseph Warland est né le 3 novembre 1902 à Malmedy, au lieu-dit Mon Bijou. Il a passé sa jeunesse dans cette marche avancée de la romanité où, face à l'allemand, langue importée par les hasards de l'histoire, vivait intensément ce rude et riche parler ardennais, dont il sentait parfaitement toutes les finesses et les nuances, qu'il avait parlé durant son enfance et son adolescence et dont il continuait à user quand il retournait dans sa famille, au pays natal.

Il apprit très tôt à maîtriser l'allemand, qui était la seule langue véhiculaire de l'enseignement, tant primaire que secondaire, dans ce qui était encore la Wallonie prussienne.

Il achevait ses Humanités classiques au Gymnasium de Malmedy lorsque celui-ci fut transformé par le nouveau régime belge en Athénée Royal. De ses dernières années d'études secondaires, il a gardé pieusement le souvenir de plusieurs maîtres remarquables, originaires comme lui des Cantons de l'Est : Joseph Xhayet, l'abbé Bastin et Bernhard Willems.

Après ses Humanités, il entreprend, à l'Université de Liège, de brillantes études de Philologie germanique, sous la direction éclairée de trois jeunes professeurs enthousiastes : René Verdeyen, Victor Bohet et Adolphe-Léon Corin, et de leur mentor : Joseph Mansion, à qui il doit sa vocation de linguiste.

Il se spécialise en Philologie allemande, mais parallèlement, durant 3 ans, il suit avec assiduité les cours de dialectologie et de littérature wallonnes. Chez Jean Haust, il reçoit une solide formation d'étymologiste et de lexicologue. Chez Jules Feller, il admire surtout le sens de l'humanisme, la largeur de vues et l'élégance dans l'exposé des idées générales.

Malmédien bilingue, à la fois germaniste et walloniste, sensibilisé au plus haut point par tout ce qu'implique le contact des langues, passionné d'étymologie, Joseph Warland ne pouvait que s'intéresser vivement au problème des influences germaniques sur le dialecte de sa ville natale. C'est dans cette direction que l'orientent ses maîtres Corin et Mansion, qui avaient décelé en lui un chercheur d'élite. En 1926, il conquiert de haute main le grade de docteur en Philosophie et Lettres. Sa dissertation (1) lui vaudra, en 1928, d'être classé premier au Concours Universitaire. Dans ce travail, il a jeté les bases d'une étude de dialectologie comparative qu'il va approfondir avec une rigueur

(1) *Das germanische Lehnwort in der wallonischen Mundart Malmedys*, Liège, 1926.

remarquable tout en élargissant considérablement le champ de ses recherches.

Entretemps, Joseph Warland est devenu professeur, durant un an, à l'Athénée Royal de Verviers, puis, de 1928 à 1938, à l'Athénée Royal de Liège, où il renouvelle et porte à un niveau élevé l'enseignement de la langue allemande. Ceux qui ont bénéficié de son enseignement au cours de leurs Humanités savent combien celui-ci était différent de ce qui se faisait généralement à l'époque, non pas tellement en ce qui concerne le choix des procédés didactiques, mais en ce qui concerne le fond et surtout l'esprit. Pour lui, l'enseignement grammatical, tant décrié de nos jours, était primordial, et il possédait déjà un don tout particulier pour le rendre vivant et pleinement efficace.

C'est au début de 1939 qu'il entre dans le Corps académique de l'Université de Liège. Sa charge comporte initialement, outre la Grammaire historique de l'allemand, qu'il a héritée de feu Joseph Mansion, les Exercices philologiques sur l'allemand (en candidature) et un Cours facultatif de langue allemande. En 1943, il accède à l'ordinariat. En 1950, par suite d'un remaniement d'attributions, on lui confie l'enseignement de la Grammaire comparée des langues indo-européennes et spécialement des langues germaniques, et enfin, après l'admission de A.-L. Corin à l'éméritat en 1955, les Exercices philologiques (partim : allemand) en licence. C'est là une charge énorme, qui s'alourdira encore avec la réforme des programmes (1969), puisqu'elle atteindra alors quelque 450 heures par an. Il l'a assumée avec une conscience exemplaire et un éclat tout particulier, consacrant une très grande partie de son temps à diriger un nombre considérable de mémoires de licence et de dissertations doctorales.

Joseph Warland a attiré pour la première fois l'attention du monde scientifique par une étude remarquable sur l'étymologie du mot *houille* (1), que Jean Haust, ce juge sévère et parfois impitoyable, a recensée en ces termes :

Cet article est un modèle de démonstration mathématique : il donne la clef d'un problème dont la solution a coûté des efforts laborieux. J'ai lu les pages de M. W. avec le plus vif plaisir et je le félicite cordialement de sa belle trouvaille. Un article de mes *Étymologies wallonnes et françaises* avait le mérite de fixer le sens primitif de *hoye* : « petite masse, motte, morceau, fragment », en y rattachant un groupe de dérivés : *houyot, houyé, houyi*, qu'on n'avait pas encore expliqués. Au point de vue phonétique, il avait le tort de se contenter d'à-peu-près. M. W. corrige mon erreur de la façon la plus élégante et la plus convaincante. Le germ. **skolla* ne convient nullement et doit être écarté sans plus. Que mettre à sa place ? Une autre page de mes *Etym.* a mis M. W. sur la voie. Dans l'article *hotchèt*, il a reconnu toutes les acceptations de *hoye* et de ses dérivés et, de ce parallélisme, a jailli le trait de lumière. De même que *hotchèt* remonte au germ. **hukk-*, M. W. trouve le germ. **hukil* à la base de *hoye*. Disparu actuellement du néerlandais commun, **hukil* n'est plus attesté que dans un nom de lieu ; il se retrouve, conservé comme par miracle, dans le dialecte liégeois. Mais il faut lire en entier la démonstration de l'auteur, dont l'article, ferme et sobre comme un théorème de géométrie, est assurément l'un des meilleurs du recueil »².

Les qualités de sobriété et de solidité décelées à cette occasion par Haust se retrouveront dans la même mesure dans l'étude que Joseph Warland publiera plus tard sur l'origine de fr. *grimper*, w. *griper* (3).

* * *

(1) *Lg. hoye/houye; malm., mont. houye; fr. houille*, dans *BDW*, 18, 1933, pp. 117-128.

(2) *BTD*, 8, 1934, pp. 463-464.

(3) *A propos du français grimper et du wallon griper*, dans *Mélanges Haust*, 1939, pp. 413-420.

L'étymologie de *houille* a paru dans le tome 18 du *Bulletin du Dictionnaire wallon*, revue publiée par la *Société de Littérature wallonne*, qui vient d'appeler Joseph Warland à siéger en son sein en qualité de membre titulaire. Il deviendra bientôt (1935) éditeur et directeur des publications de cette vénérable compagnie, qui, en 1946, deviendra la *Société de Langue et de Littérature wallonnes*. Il a accepté là une tâche ingrate et difficile, qu'il assumera jusqu'en 1970 avec un soin jaloux, veillant à tous les détails : à l'orthographe des textes comme à la qualité et à la présentation impeccable des volumes dont il a la responsabilité, bien plus qu'à la quantité (1). En même temps, il entreprend de continuer la publication et la diffusion des *Vocabulaires-Questionnaires* que nécessitait la préparation — aujourd'hui abandonnée — d'un *Dictionnaire des parlers romans de la Belgique* (2).

Le premier volume du *BDW* qu'il édite contient de lui une étude substantielle et approfondie sur le genre des substantifs (3), qui aboutit à la conclusion que le genre des noms wallons empruntés au germanique depuis la période de la colonisation franque a normalement été déterminé par la finale : tout comme les noms franciques en *-a* sont devenus féminins en wallon par analogie aux noms latins de la première déclinaison, les noms masculins ou neutres en germanique moderne deviennent féminins en

(1) De 1935 à 1970, il a édité et surveillé l'impression du *Bulletin du Dictionnaire wallon* (BDW), du *Bulletin de la Société de Langue et de Littérature wallonnes* (BSLW), et des ouvrages publiés dans la *Bibliothèque de Philologie et de Littérature wallonnes* et la *Collection littéraire wallonne*.

(2) *Dictionnaire général des parlers romans de la Belgique. Vocabulaire — Questionnaire*. 13^e cahier : *Première liste AN*..., dans *BDW*, 20, 1935, pp. 1-43 ; 14^e cahier : *Première liste AO-, AP*..., dans *BDW*, 21, 1942, pp. 1-58 ; 15^e cahier : *Liste AR*-, 1^{re} partie : *âr — arlumer*, dans *BDW*, 22, 1960, pp. 1-80.

(3) *Le genre grammatical des substantifs wallons d'origine germanique*, dans *BDW*, 20, 1935, pp. 53-86.

wallon par le seul effet de leur finale consonantique ; les noms germaniques ne sont adoptés en wallon avec leur genre originel que si l'emprunteur est vraiment bilingue (« il n'y a de dérogation véritable au principe de l'assimilation analogique que quand les deux langues en présence sont connues et qu'il se produit comme une fusion de deux complexes d'instincts grammaticaux, laquelle a pour effet une conservation plus fidèle du substantif et de son genre grammatical ») ; cette condition n'a été remplie qu'en Wallonie malmédienne, entre 1815 et 1920.

C'est en se basant sur cette constatation, notamment, qu'il prendra ultérieurement position à propos du problème tant controversé de l'origine de la frontière linguistique, dans une étude extrêmement fouillée intitulée *Bild und Bildung der germanisch-romanischen Sprachgrenze in Belgien* (1). Il y démontre de façon absolument convaincante — quoi qu'on ait dit à l'époque. — que la frontière linguistique est une « Rückzugslinie und Eindrückungsgrenze des Romanischen ». Il admet, certes, que la colonisation franque ne s'est pas arrêtée à la ligne actuelle de démarcation des langues, mais il rejette l'idée d'une germanisation massive jusqu'à la Loire, de sorte que la théorie de la « Rückromanisierung » du nord de la Gaule romane, telle qu'elle avait été énoncée par Petri (2), ne repose sur aucune base solide. Dans la mesure où l'on peut parler de bilinguisme dans le nord de la Gaule à l'époque franque, la « Rückromanisierung » n'est rien d'autre que l'assimilation, par les autochtones, des Germains immigrés. Le bilinguisme n'a pu être le fait que de ces Germains immigrés ; quant aux Gallo-romains, ils n'ont jamais cessé

(1) *Bild und Bildung der germanisch-romanischen Sprachgrenze in Belgien*, dans *Album René Verdeyen*, 1943, pp. 387-398.

(2) FRANZ PETRI, *Germanisches Volkserbe in Wallonien und Nordfrankreich*, Bonn, 1937.

d'user de leur propre langue, et leur bilinguisme, s'il a existé, n'a jamais dépassé le stade de la compréhension. Sa démonstration est essentiellement basée sur la linguistique interne, et il insiste sur la légitimité de cette méthode : « Das Problem ist sprachlicher Art und nur von der Sprache her, mit sprachlichen Mitteln zu lösen ». Je crois d'ailleurs ne pas me tromper en affirmant que cette étude n'a pu que contribuer à ébranler la conviction de Petri lui-même et que, au moins dans une certaine mesure, elle l'a amené à revoir ce qu'il y avait de trop manifestement outrancier dans son *Germanisches Volkserbe* de 1937 (1).

* * *

L'œuvre maîtresse de Joseph Warland est son remarquable *Glossar und Grammatik der germanischen Lehnwörter in der wallonischen Mundart Malmédys* (2). Tous les problèmes lexicologiques, étymologiques, sémantiques et grammaticaux que pose le phénomène d'emprunt y sont passés en revue.

Le parler de Malmédy, plus encore que les autres parlers wallons, s'est imprégné au cours des siècles de nombreux termes germaniques dont il importait de distinguer avec précision la provenance et la date. Il s'agit, en effet, de déterminer la forme exacte du mot germanique et sa signification au moment de son adoption. Comme l'a dit Jean Haust, « les romanistes peuvent dépister l'emprunt, faire des rapprochements plus ou moins plausibles ; ils recher-

(1) Cfr. F. PETRI, *Zum Stand der Diskussion über die fränkische Landnahme und die Entstehung der germanisch-romanischen Sprachgrenze*, dans *Rheinische Vierteljahrsblätter*, 15-16, 1950, pp. 39-86.

(2) *Glossar und Grammatik der germanischen Lehnwörter in der wallonischen Mundart Malmédys*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fasc. 84, Liège-Paris, 1940. 337 pp. + 2 cartes.

chent et préparent les matériaux, que les germanistes, mieux outillés, ont mission d'éprouver, de jeter au rebut ou de parachever » (1). C'est ce que l'auteur a fait et nul mieux que lui n'était qualifié pour le faire, car, bilingue parfait, il « vivait » les mots et les tournures dans les deux idiomes en présence et il « sentait » leur identité ou leur incompatibilité. On lui doit une série de mises au point permettant de suivre les différentes phases de l'adaptation en wallon des mots germaniques empruntés. On lui est surtout redevable de la restitution de bon nombre d'éty-mons franciques qui remplaceront désormais, dans les dictionnaires, ceux qu'on choisissait jusqu'alors au petit bonheur, en citant tantôt le vieux-haut-allemand, tantôt le vieil-anglais, voire le gotique. Les précisions qu'il apporte dans le glossaire, qui forme le centre du livre, sont d'autant plus utiles que l'auteur ne se satisfait que de solutions phonétiquement et sémantiquement rigoureuses. La deuxième partie du volume est consacrée à la grammaire des emprunts, c'est-à-dire à la phonétique et à quelques problèmes de morphologie : il y esquisse, notamment, le traitement des phonèmes dans les mots de souche romane pour comparer celui qui a été subi par le même son dans les emprunts.

Il aura, du reste, l'occasion de préciser davantage sa pensée dans un substantiel compte rendu critique (2) qu'il rédigera à l'occasion de la parution de l'ouvrage de Geschiere sur les éléments néerlandais du dialecte liégeois (3), et qui contient, entre autres, un brillant exposé méthodologique sur les problèmes que soulève l'étude des mots d'emprunt ;

(1) *BTD*, 16, 1942, p. 331.

(2) Une importante contribution à l'étude des rapports linguistiques néerlandais-romans, dans *Leuense Bijdragen* (Bijblad), 41^e jaargang, 1951, pp. 1-9.

(3) L. GESCHIERE, *Éléments néerlandais du wallon liégeois*, Amsterdam, 1950.

il insiste, notamment, sur l'importance du critère sémantique, qui doit selon lui orienter les recherches vers les groupes significatifs à explorer.

Les démonstrations étymologiques de Joseph Warland sont étayées d'arguments soigneusement choisis et pesés. Beaucoup d'entre elles sont entièrement originales, comme celles qu'il proposera ultérieurement, lors de communications scientifiques qu'il fera à la tribune du *Cercle belge de Linguistique* ou à celle de la *Commission royale de Toponymie et de Dialectologie*, soit à la section wallonne, soit en séance plénière, et dont certaines sont inédites ou n'ont été conservées que sous une forme condensée (1).

Toutes les publications de Joseph Warland, non seulement les plus connues, mais aussi ses notes de haute vulgarisation sur le wallon, ses comptes rendus critiques portant sur d'autres branches de la linguistique et de la philologie : évolution et structure de la langue allemande, relations interlinguistiques germano-romanes, grammaire et stylistique grammaticale de l'allemand moderne (2), témoignent des qualités foncières qui caractérisent ce savant hors pair : concision et sobriété, rigueur de pensée extrême, honnêteté intellectuelle et objectivité irréprochable.

* * *

(1) *L'étymologie de hêchi « tirer » et les problèmes connexes de phonétique expressive*, dans *BTD*, 30, 1956, p. 11. — *Hinne, xhenner, xhenneler, xhenelier : essai d'étymologie*, dans *BTD*, 41, 1967, p. 5. — *Identification : « ung seybrich ... qui avoit trois craine »*, dans *BTD*, 44, 1970, p. 13.

(2) *Die wallonische Mundart*, dans *Rheinische Blätter*, 6. Jahrgang, 1939, pp. 372-373.

— *Deutsche Grammatik* (chronique), dans *Revue des Langues vivantes / Tijdschrift voor Levende Talen*, 14, 1948, pp. 308-312 ; 20, 1954, pp. 131-139.

— C.r. de : F. KLUGE — A. GÖTZE, *Etymologisches Wörterbuch*, 15. Aufl. (Berlin, 1951), dans *Revue belge de Philologie et d'histoire*, 32, 1954, pp. 573-577.

L'action exercée par Joseph Warland dans le domaine des recherches en matière de linguistique géographique, domaine qui l'intéressait au plus haut point, mérite également d'être mentionnée. En sa qualité de secrétaire général de la *Commission royale de Toponymie et de Dialectologie* de 1953 à 1969, il a édité seize volumes du *Bulletin*, six *Mémoires* de la section wallonne et cinq *Werken* de la section flamande ; il a, en outre, rédigé les rapports annuels (1).

En étroite collaboration avec le Professeur A.-L. Corin et grâce à l'assistance financière du Ministère de l'Éducation nationale, il a organisé le *Centre de Recherches dialectales de l'Est de la Belgique*, dont le champ d'activité s'étend à la zone d'expression germanique située en bordure des provinces de Liège et de Luxembourg. Dès 1949, il supervise les enquêtes sur le terrain (2) et édite plusieurs travaux (3).

— C.r. de : E. ÖHMANN, *Die mittelhochdeutsche Lehnprägung nach altfranzösischem Vorbild* (Helsinki, 1951), dans *Le Moyen Âge*, 61, 1955, pp. 473-476.

— C.r. de : Kaj B. LINDGREN, *Die Apokope des mhd. -e in seinen verschiedenen Funktionen* (Helsinki, 1953), dans *Le Moyen Âge*, 62, 1956, pp. 234-237.

— C.r. de : Ivar LJUNGERUD, *Zur Nominalflexion in der deutschen Literatursprache nach 1900* (Lund, 1955), dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 35, 1957, pp. 432-435.

— C.r. Otto BEHAGHEL, *Die deutsche Sprache*, 12. Aufl. (Halle, 1955), dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 36, 1958, pp. 185-186.

(1) *Rapport sur les travaux de la Commission en 1953 / Verslag over de werkzaamheden van de Commissie in 1953*, dans *BTD*, 28 1954, pp. 3-30 ; 1954, 29, 1955, pp. 3-26 ; 1955, 30, 1956, pp. 3-26 ; 1956, 31, 1957, pp. 3-26 ; 1957, 32, 1958, pp. 3-26 ; 1958, 33, 1959, pp. 3-24 ; 1959, 34, 1960, pp. 3-30 ; 1960, 35, 1961, pp. 3-26 ; 1961, 36, 1962, pp. 3-26 ; 1962, 37, 1963, pp. 3-24 ; 1963, 38, 1964, pp. 3-31 ; 1964, 39, 1965, pp. 4-29 ; 1965, 40, 1966, pp. 3-24 ; 1966, 41, 1967, pp. 4-24 ; 1967, 42, 1968, pp. 3-25 ; 1968, 43, pp. 3-29.

(2) Voir A.-L. CORIN et J. WARLAND, *Le Centre national de recherches dialectales de l'Est de la Belgique*, dans *Onoma*, 3, 1952 pp. 56-62.

(3) *Publications du Centre national de Recherches dialectales de l'Est de la Belgique*. Parus de 1954 à 1970 : vol. 1, 2 et 4.

Par ailleurs, à la demande du *Comité National de Géographie*, Commission de l'Atlas, la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie, avait été chargée en 1957 d'établir la *Carte des régions dialectales de la Belgique*, qui devait constituer la planche 52B de l'*Atlas de la Belgique*. Malgré le grand intérêt qu'elle présentait, cette entreprise ne pourra pas se concrétiser. Chargé de la région allemande, Joseph Warland avait rassemblé une documentation particulièrement riche, apportant beaucoup d'éléments nouveaux ou mal connus. Le rapport qu'il a présenté à ce sujet devant la Commission réunie en séance plénière (1) ne donne qu'une image fragmentaire du travail considérable qu'il avait effectivement réalisé.

* * *

L'enseignement universitaire de Joseph Warland, plus particulièrement celui de la grammaire et de la stylistique grammaticale de l'allemand moderne, a profondément marqué de nombreuses générations de germanistes liégeois.

Il n'éprouvait qu'une estime très mitigée pour la pédagogie théorique. Il était cependant un pédagogue né.

Ses cours étaient conçus selon la méthode socratique. Par les questions qu'il posait, il forçait pour ainsi dire son auditoire à cheminer inévitablement vers ce qu'un de ses disciples a appelé des thèses « imparables ». Celles-ci paraissaient heurter lorsqu'on les présentait en dehors de ce cheminement. Mais elles ne heurtaient, en fait, que les esprits distraits ou superficiels.

Il maniait volontiers le paradoxe. S'il le faisait, c'était, avant tout, pour capter l'attention de ses auditeurs, et les formules lapidaires auxquelles il recourait resteront tou-

(1) *La carte de la région dialectale allemande* (résumé d'une communication), dans *BTD*, 34, 1960, pp. 4-5 et 14.

jours gravées dans la mémoire de ceux qui ont compris et assimilé son enseignement.

Dans un article paru en 1970 (1), un de ses anciens étudiants a paraphrasé de façon heureuse un de ces aphorismes, qui résume, si on en comprend la portée, la conception que se faisait Joseph Warland de la grammaire.

« Deutsche machen keine Fehler » avait-il un jour lancé en guise de boutade. Il voulait par là attirer l'attention sur la nécessité qu'il y a pour le grammairien de faire soigneusement la distinction entre : (a) ce qui est correct et qui se dit, (b) ce qui, selon les manuels, est « incorrect », mais qui pourtant se dit, (c) ce qui, toujours selon les manuels, est « correct », mais qui pourtant ne se dit pas ou ne se dit plus, et (d) ce qui est incorrect et qui ne se dit pas. Une tournure n'est incorrecte que parce qu'elle ne se dit pas et elle le devient à partir du moment où elle n'est plus en usage ; une tournure n'est correcte que si elle est effectivement en usage et non parce que les grammairiens ont décrété qu'elle est correcte. La grammaire, si elle est bien conçue, a pour seul but de « dégager l'usage » (2). Seuls les grammairiens appliquant ce principe dans leurs travaux trouvaient grâce à ses yeux : en linguiste objectif, il s'est toujours insurgé contre les théoriciens et les puristes qui prétendent « régenter » au nom de leur science ou de leur « Sprachgefühl », qui « prescrivent » au lieu de se contenter de décrire. Ce faisant et en compilant les travaux de leurs devanciers, les mauvais grammairiens accumulent eux-mêmes les inexactitudes.

Or, précisément, la formulation de « règles » applicables à une matière aussi mouvante qu'une langue vivante est chose délicate. Aussi, méprisant le verbiage et rejetant par

(1) L. TELLER, « Les Allemands ne font pas de fautes » (J. Warland), dans *Revue des Langues Vivantes*, 36, 1970, pp. 507-516.

(2) Cfr le c.r. du livre de LJUNGERUD (cfr *supra*), p. 435.

principe l'argument d'autorité, il remettait perpétuellement en question la terminologie grammaticale. C'est ainsi, par exemple, qu'il n'admettait plus des termes aussi traditionnels que « construction directe », « inversion », « particule séparable ou inséparable ». Selon lui, la notion d'attribut, qui doit être élargie, est fondamentale pour l'explication de ce qu'on appelle « particule séparable ». Il faut chercher à comprendre la fonction d'un mot ou d'un segment de phrase, non pas une fois pour toutes, mais en l'analysant dans chaque cas vécu, c'est-à-dire sans isoler le mot de la situation concrète dans laquelle il apparaît.

Tous ses étudiants ont admiré la dextérité avec laquelle leur maître exposait ses thèses à première vue si déroutantes. Certains, parfois, le craignaient, — non pour sa sévérité à l'examen, car à ce moment-là, il se montrait toujours extrêmement humain et compréhensif, — mais ils le craignaient « en public » quand il lui arrivait de trouver, toujours avec le sourire, un malin plaisir à les faire trébucher. Mais cela n'arrivait qu'à ceux qui se montraient trop sûrs de ce qu'ils savaient ou croyaient savoir « par les livres ». Quand, alors, tombait, comme un couperet, le jugement : « Nein, das ist falsch », c'était le signal du début d'une longue discussion, d'où jaillissait la lumière.

Il avait, par contre, un faible pour les modestes et les sceptiques.

* * *

Les recherches et les découvertes de Joseph Warland ont porté sur les domaines les plus variés. Les nombreux travaux (mémoires de licence, dissertations doctorales, etc.) qu'il a dirigés montrent très bien l'étendue des champs d'investigation qui l'intéressaient : monographies dialectales, glossaires techniques, syntaxe allemande moderne, stylistique grammaticale, onomasiologie, interférences lin-

guistiques, étymologie, toponymie, analyse contrastive, histoire de la langue allemande, problèmes de traduction et langue des auteurs.

Pour tous ceux qui ont eu l'avantage de travailler sous sa direction ou à ses côtés et qui ont pu bénéficier de ses conseils éclairés, il a été un guide à la fois prudent et exigeant, discutant longuement, patiemment et toujours à bon escient, veillant à la fois à la rigueur du fond et à la correction et l'élégance de la forme.

Exigeant pour les autres, il l'était encore davantage pour lui-même, et ce « perfectionnisme » explique pourquoi le message qu'il a transmis est resté essentiellement oral.

Joseph Warland n'a jamais brigué les honneurs, mais il ne s'est jamais dérobé aux tâches qu'on lui a demandé d'assumer, si absorbantes fussent-elles.

Ce qu'il a accompli comme professeur, comme Doyen de Faculté, comme membre du Conseil d'Administration de l'Université, comme membre de diverses sociétés savantes, dont l'*Institut Grand-Ducal* (section de Linguistique, de Folklore et de Toponymie), comme directeur du Centre de Recherches dialectales de l'Est de la Belgique, comme éditeur des publications de la Société de Langue et de Littérature wallonnes, comme secrétaire général et éditeur des publications de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie, tout cela il l'a fait avec acharnement et avec une conscience exemplaire.

Tous ceux qui l'ont connu garderont de lui le souvenir d'un homme de devoir, d'un collègue affable, d'un maître respecté et d'un savant de grande classe.

Armand BOILEAU.

